

Exportations indiennes : le défi chinois*

Sanjay Kathuria**

C'est à la même époque, à l'aube de la décennie quatre-vingt, que les deux géants de l'Asie, l'Inde et la Chine, décident de réformes de structures destinées à libéraliser leurs échanges commerciaux. En 1985, le volume des exportations de la Chine dépasse nettement celui de l'Inde. Cette croissance rapide se retrouve dans différents secteurs : l'outillage, la quincaillerie industrielle, les tissus et vêtements de coton, l'artisanat, domaines dans lesquels l'Inde a perdu des parts de marché. Qu'elle s'appuie sur des prix de l'acier plus bas, des coûts unitaires plus compétitifs, une diversification plus avancée ou une gestion plus efficace, la Chine a su pour le moment mieux tirer parti de ses atouts. Par contre, pour les années à venir, les pronostics sont nuancés et oscillent entre une accentuation de cette confrontation ou, au contraire, son atténuation, le défi chinois trouvant ses limites dans l'obligation d'alimenter aussi le marché intérieur.

Depuis le début des années quatre-vingt, la Chine a renforcé sa présence dans l'économie internationale. Cela s'est manifesté par une augmentation de ses échanges commerciaux, de ses emprunts comme des investissements étrangers chez elle. Ces changements ont suivi un ensemble de réformes destiné à améliorer l'efficacité de son économie dans l'agriculture, l'industrie et les échanges extérieurs. Ce mouvement initié en 1978 est désormais connu comme la « seconde révolution » chinoise.

* Cet article reprend en partie les résultats d'une étude publiée dans un livre du même titre de Sanjay Kathuria et Nisha Taneja par l'Indian Council for Research on International Economic Relations (ICRIER), 40, Lodi, Estate, New Delhi-110003, en avril 1986.

** Sanjay Kathuria est chercheur à l'Indian Council for Research On International Economic Relations.

Ces réformes ont coïncidé avec un net accroissement du taux de croissance des exportations chinoises dont l'impact sur les exportations indiennes a été négatif. Cette étude a pour objet d'en détailler les effets et d'en tirer des leçons pour l'Inde, exercice d'autant plus intéressant que ces deux pays ont beaucoup de points communs en termes de superficie, de ressources naturelles et de structure des exportations. Par ailleurs, l'Inde elle-même a introduit des mesures de libéralisation au début des années quatre-vingt. La concurrence entre les deux pays a déjà été étudiée par Alexander Yeats (1984) qui trouvait qu'« en termes d'avantages comparatifs révélés globaux, la compétition se jouerait entre la Chine et l'Inde et dans une moindre mesure entre la Chine et Hong Kong ».

Tous les problèmes de l'Inde ne viennent pas des exportations agressives de la Chine, même si la percée récente de cette dernière sur des marchés importants a permis d'éclairer les insuffisances de l'Inde. Taiwan, la Corée du Sud, Hong Kong et Singapour sont en effet d'autres concurrents tout aussi essentiels. Mais il est probable que la Chine deviendra le principal concurrent de l'Inde compte tenu, notamment, de sa main-d'œuvre bon marché et qualifiée.

Le panorama d'ensemble

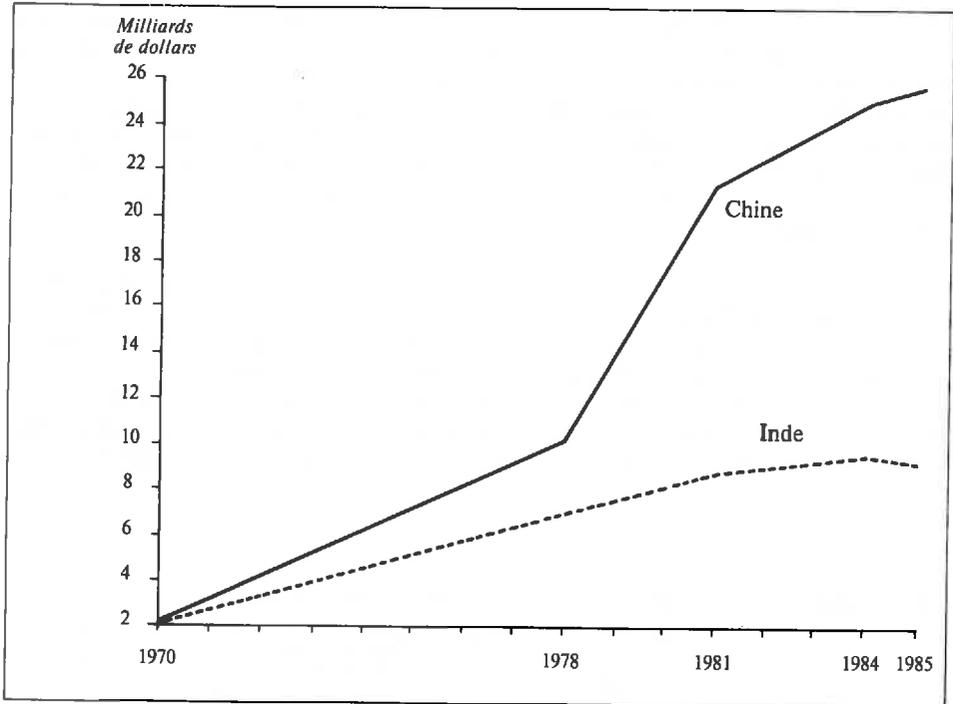
Les problèmes statistiques concernant le revenu national chinois sont bien connus. Avec les corrections apportées par Swamy (1986), on peut estimer que la croissance annuelle moyenne du revenu par tête entre 1957 et 1983 a été de 2,6 % en Chine et de 1,6 % en Inde. Dans les produits industriels clés, la production chinoise par tête a également été supérieure. Toutefois, les services y sont nettement moins développés avec seulement le cinquième du PIB en 1984 (contre 23 % en 1965) comparé à 38 % en Inde. Ce déclin relatif du secteur tertiaire en Chine a été utilisé par des auteurs comme Malenbaum (1985) pour mettre en doute la réalité d'une croissance forte et soutenue du revenu par habitant chinois.

Par contre, en termes de besoins essentiels comme l'alimentation, le logement, l'habillement, la santé et l'éducation, il est certain que la Chine a eu de meilleurs résultats que l'Inde. Ainsi, l'espérance de vie est de 69 ans en Chine contre 56 en Inde.

L'évolution des exportations chinoises indique une nette rupture de tendance en 1978 accompagnant le début de la réorganisation du commerce extérieur. Le graphique 1 montre que les deux pays exportaient en 1970 environ 2 milliards de dollars. En 1985, la Chine atteignait 25,8 milliards alors que l'Inde exportait moins de 10 milliards. A la différence des statistiques intérieures, celles du commerce extérieur sont peu suspectes puisqu'il est facile de les vérifier en utilisant les données des pays partenaires.

GRAPHIQUE 1

Exportations totales



Les deux pays ont en commun d'exporter une grande diversité de produits. Les produits manufacturés prédominent également dans les deux cas avec plus de 60 % des exportations hors pétrole. En Chine, plus de la moitié des exportations manufacturées sont des textiles et des chaussures contre le quart en Inde et les produits alimentaires représentent le quart des exportations hors pétrole de l'Inde et près du cinquième en Chine.

Il est utile de rappeler en bref les récentes réformes introduites dans les deux pays. Excepté dans l'agriculture, les réformes de Deng Xiaoping ont eu plus de succès sur le commerce extérieur qu'au plan interne. L'organisation commerciale a été rationalisée avec en particulier une plus grande décentralisation et une autonomie accrue des provinces et des autorités locales. En 1982, les différents organismes chargés des relations économiques internationales ont été fusionnés pour former le ministère du Commerce et des Relations économiques extérieures (MOFERT) et les sociétés de commerce ont pu conserver une part de leurs recettes

en devises. Entre 1981 et 1984, un taux de conversion interne a été fixé équivalent à une subvention de 50 % aux exportateurs tandis que de 1979 à 1985 le yuan était dévalué de 53 % vis-à-vis du dollar (la roupie ne l'était que de 35 %). La politique commerciale indienne, elle, a dans les années quatre-vingt largement facilité les procédures à l'importation. Les importations de technologie ont été libéralisées; de plus en plus de biens d'équipement ont été mis sur la liste des licences d'importation automatique (OGL); un livret d'import-export a été créé pour faciliter les achats de produits étrangers incorporés dans les exportations; la décision a été prise d'aligner les prix intérieurs des intrants sur les prix internationaux pour les exportateurs; et enfin des incitations fiscales ont été adoptées comme la réduction des droits de douane pour les produits électroniques et certains biens d'équipement.

Le tableau 1 présente les importations de 23 pays (essentiellement développés) en provenance de Chine et d'Inde, pour les six produits retenus dans cette étude ainsi que les cuirs-chaussures. Ces pays représentent une part prédominante du commerce mondial, en particulier pour les produits sélectionnés. Il ressort clairement, entre 1979 et 1984, que la Chine a développé ses exportations beaucoup plus vite que l'Inde. Dans l'outillage et les vêtements de coton, elle a rattrapé, puis dépassé l'Inde. Dans la quincaillerie, les tissus de coton, les chaussures de cuir et

TABLEAU 1

Importations de 23 pays en provenance de l'Inde et de la Chine

	Exportateur	Total exportations (U.S. \$ millions)		Pourcentage	
		1979**	1984****	1979	1984
Outillage	Chine	22,9	83,3	0,6	2,0
	Inde	46,4	27,7	1,3	0,7
Quincaillerie industrielle	Chine	25,2	87,9	1,0	2,9
	Inde	16,4	4,1	0,6	0,1
Tissus de coton	Chine	461,7	965,6	8,4	16,2
	Inde	187,7	188,3	3,4	3,2
Cuir-Chaussures	Chine	57,9	163,5	0,8	1,7
	Inde	25,8	38,4	0,3	0,4
Vêtements de coton	Chine	281,0	692,8	3,9	6,6
	Inde	467,5	563,3	6,5	5,4
Tapis*** artisanaux	Chine	115,8	171,0	7,6	14,8
	Inde	202,4	208,7	13,4	18,0
Produits* artisanaux	Chine	487,2	790,1	3,6	5,3
	Inde	173,9	184,8	1,3	1,2

* Pour les produits artisanaux, les derniers chiffres datent de 1983.

** Pour 1979, l'échantillon couvre 22 pays.

*** Pour les tapis, les chiffres concernent les 19 plus gros importateurs.

**** L'échantillon en 1984 concerne les pays suivants : Australie, Autriche, Belgique, Luxembourg, Canada, Danemark, Finlande, France, RFA, Irlande, Italie, Japon, Corée du Sud, Pays-Bas, Norvège, Portugal, Suède, Suisse, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Porto-Rico, Grèce, Hong Kong et Singapour.

Sources : A partir de UNSO/ITC Comtrade Base de données. Pour plus de détails, voir Sanjay Kathuria et Nisha Taneja; "India's Exports : the Challenge from China".

les produits de l'artisanat, elle a consolidé son avance. Elle n'accuse encore guère de retard que dans les tapis artisanaux. En termes de parts de marché, l'Inde a reculé dans cinq des sept catégories alors que la Chine progressait partout et les données pour plusieurs années confirmer cette tendance sur le long terme. Nous allons, dans ce qui va suivre, développer l'analyse produit par produit.

Outillage

L'industrie indienne d'outillage est fortement orientée à l'exportation : en 1979-1980, 70 % de sa production était exportée. Dans l'ensemble, les exportations bien que fluctuantes ont plutôt connu un déclin y compris en valeur : 494 millions de roupies en 1980-1981, 370 selon les estimations pour 1984-1985.

Le tableau 1 montre que la part de marché mondial de l'Inde a reculé dans ces produits alors que celle de la Chine augmentait. La performance de la Chine est particulièrement remarquable vers les Etats-Unis dont les importations, parties de zéro en 1978, atteignaient 15 millions de dollars en 1983. Un gain de 6,6 millions a aussi été enregistré sur le marché français. Par symétrie, l'Inde a connu ses plus fortes pertes sur ces deux marchés.

En 1985, une étude de l'EEPC* sur l'outillage en Inde a avancé que les principaux problèmes de cette industrie étaient le prix élevé de l'acier et les pannes de courant. Ainsi, selon un membre d'une délégation de cet organisme en Chine, les prix de l'acier utilisé y seraient de 60 % moins chers qu'en Inde. Et même si les mesures de compensation entre les prix internationaux et les prix domestiques indiens ont pour fonction d'éliminer cet écart, leur fonctionnement se révèle jusqu'à présent defectueux.

En termes de productivité, l'Inde est assez largement en avance sur la Chine : 300 000 ouvriers pour 10,5 millions de tonnes pour le premier cas; plus de 3 millions pour 43,5 millions de tonnes dans le second. Cependant, cet écart est probablement compensé par une meilleure productivité du capital et des consommations intermédiaires en Chine. A l'avenir, la capacité des Chinois à maintenir bas le prix de leur acier devrait se poursuivre, avec des conséquences évidentes pour l'Inde.

Dans une optique plus favorable, la technologie indienne dans ce secteur semble de quinze à vingt ans en avance sur celle de la Chine, particulièrement pour les forges et les machines. Le EEPC apparaît en fait optimiste dans l'étude déjà citée.

* *Engineering Export Promotion Council, une association professionnelle indienne.*

Cet optimisme s'appuie sur le haut niveau technologique de cette industrie acquis au travers de collaborations étrangères, sur sa forte intensité en main-d'œuvre et sur la vive demande interne liée à la croissance très rapide de l'industrie automobile.

Toutefois, nous n'aboutissons pas aux mêmes conclusions, tout du moins pour les exportations. Selon la firme Gedore Tools, la qualité de l'outillage chinois est au moins comparable (pour les clés et scies ajustables) à celle de l'outillage indien.

De notre côté, nous avons trouvé que de 1979 à 1983, la valeur unitaire de l'outillage non agricole chinois avait baissé sur les marchés français et allemand quand celle de l'Inde augmentait (tableau 2).

TABLEAU 2

Valeur unitaire des importations d'outillage non agricole (SITC 6953)

100 \$ par tonne

	France			RFA			Grande-Bretagne		
	1979	1983	% Variation	1979	1983	% Variation	1979	1983	% Variation
Chine	2,19	1,39	- 37	1,70	1,39	- 18	2,35	1,67	- 29
Inde	1,65	2,88	+ 75	2,15	2,75	+ 28	3,30	2,57	- 22

Ainsi, non seulement les prix chinois sont plus compétitifs mais l'écart s'élargit. Un rapport de la Banque mondiale concernant les exportations de l'industrie légère indienne indique que la Chine utilise systématiquement de bas prix pour gagner de nouvelles parts de marché sans aucune réactions des exportateurs indiens. S'ajoutent à cela une qualité plus régulière, un emballage supérieur et des livraisons plus rapides.

Tout ceci explique que même Gedore Tools, une des entreprises indiennes les plus dynamiques et ouvertes à l'extérieur, a vu ses exportations se réduire de 168 millions de roupies en 1980 à 95 en 1984 avec un tonnage passant de 8 949 tonnes à 4 782 tonnes durant cette période. L'antenne de l'EEPC à Dusseldorf écrit aussi que la qualité comme les prix offerts par les Chinois ont été trouvés très attractifs par les acheteurs allemands. En outre, une partie de la compétitivité-prix des Chinois est due à la substitution de plastique bon marché pour certaines parties autrefois en métal. Pour sa part, le rapport déjà cité de la Banque mondiale concluait que la Chine était le principal concurrent de l'Inde tant pour le DIY (do-it-yourself) que pour les autres catégories.

Le secteur de l'outillage indien ne peut plus guère compter selon nous sur les marchés à l'exportation pour tirer sa croissance. Les Chinois, même avec leurs technologies réputées dépassées, ont sévèrement réduit la part de marché des

Indiens, et la concurrence devrait s'intensifier dans l'avenir grâce aux meilleures technologies qu'ils sont en train d'acquérir.

Moins tournée vers l'exportation, l'industrie indienne pourra cependant compter sur la demande du secteur automobile pour assurer sa croissance future.

La quincaillerie industrielle

La quincaillerie industrielle utilise une proportion de fer et d'acier encore plus importante que l'outillage. C'est la principale raison des gains enregistrés par la Chine dans ce domaine depuis l'ouverture commerciale de 1978. Jusqu'en 1979, les exportations indiennes augmentaient fortement; la tendance s'est ensuite retournée avec des exportations estimées à 145 millions de roupies en 1984-1985, contre 215 en 1979-1980. Ce déclin a commencé juste après les initiatives chinoises pour accroître leurs exportations. Le tableau 1 montre ainsi que la Chine a accru sa part de marché de 1 à 2,9 % entre 1979 et 1984. Alors qu'en 1978 les exportations indiennes dépassaient celles de la Chine, la situation s'est renversée l'année suivante, puis la part de marché de l'Inde a décliné de 0,6 % à 0,1 %.

Par pays, on observe à nouveau une impressionnante percée chinoise sur les Etats-Unis. En 1978, la Chine exportait pour 3,9 millions de dollars, contre 9,9 millions pour l'Inde. En 1983, la Chine a bondi à 33,7 millions, l'Inde tombant à 2 millions. L'Arabie Saoudite, la RFA et Singapour ont également vu une progression spectaculaire de la Chine. Sur le marché saoudien, le recul de l'Inde s'est fait malgré une position géographique et commerciale très favorable.

Du fait du caractère très primaire de ces produits, on peut penser que le prix est le principal déterminant de la demande d'outillage comme de quincaillerie. Pour l'outillage, la Chine a été capable de ravir les bons marchés à l'Inde. Pour la quincaillerie, on peut prévoir une même évolution du fait des nets avantages de la Chine pour les prix et l'offre d'acier. L'orientation des prix unitaires est ainsi la même que dans le cas précédent : hausse régulière des prix indiens et baisse des prix chinois. C'est ce qui ressort des données sur les marchés allemand et anglais (tableau 3).

Les données pour le marché américain provenant d'autres sources fournissent de meilleurs résultats encore dans la mesure où elles sont plus désagrégées. Entre janvier et octobre 1984, les Etats-Unis ont importé d'Inde pour 1 million de dollars d'éroues métalliques d'une valeur unitaire de 1,6 dollar par kilogramme, alors qu'ils en importaient de Chine pour 2,3 millions à un prix unitaire de 0,8 dollar par kilogramme. Pour certains produits, l'écart des prix unitaires est même de 1 à 5.

TABLEAU 3

Valeur unitaire des importations de quincaillerie (SITC 6940)

1 000 \$ par tonne

	1979	1983
RFA		
Chine	1,08	0,70
Inde	1,02	1,02
Grande-Bretagne		
Chine	1,26	0,70
Inde	1,30	1,27

Source : UNSO/ITC *Com-
trade Data Base System.*

Prix bas de l'acier, dévaluation du yuan, valeurs unitaires plus faibles sur les marchés essentiels et gains de parts de marché en Arabie Saoudite aux dépens de l'Inde, tout révèle clairement la dynamique commerciale de la Chine. La similitude avec l'outillage est assez grande et on ne voit pas comment l'Inde peut à l'avenir faire beaucoup de progrès à l'exportation. Le sentiment général est qu'une grande partie des exportations indiennes de la filière métallique seront menacées par le net avantage de la sidérurgie chinoise. De même, le récent rapport du ministre du Commerce extérieur a insisté sur la concurrence des pays comme la Corée du Sud, la Chine, Hong Kong et Singapour comme une des raisons majeures expliquant le recul des exportations indiennes dans ce domaine depuis quelques années.

Les tissus de coton

La Chine est le principal producteur de fils et de tissus de coton ainsi que le premier exportateur dans les tissus. Ces dernières années, la croissance de la production et des exportations a été très vive si on en juge d'après sa part de marché mondial qui est passée de 8,4 % à 16,2 % entre 1979 et 1984. Les progrès sont exceptionnels pour les tissus écrus (de 17,5 à 27,8 %).

L'Inde était très bien placée pour tirer parti du dynamisme de la demande internationale puisqu'elle avait la plus ancienne industrie textile du monde après l'Europe et les Etats-Unis. Cela ne s'est toutefois pas produit et la part de l'Inde dans le commerce mondial des tissus en coton a régressé de 6,9 % en 1970 à 4,1 % en 1982. Or ceci est dû dans une large mesure aux mauvais résultats des tissus écrus. Entre 1979 et 1983, leurs exportations ont encore fortement décliné passant de 142 à 43 millions de dollars, au même moment où la Chine progressait rapidement.

Un déclin très prononcé s'est d'abord produit sur le marché britannique : de 77,8 à 15,3 millions de dollars entre 1979 et 1983. Le même déclin, mais moins prononcé,

a été enregistré aux Etats-Unis, en France, en Allemagne et en Italie. Comme pour d'autres produits, les exportations chinoises vers les Etats-Unis ont progressé par bonds, passant de 10 à 21 % du marché sur la période. La Chine a également progressé sur des marchés en récession comme l'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas.

Les résultats de l'Inde pour les tissus plus élaborés ont été un peu moins mauvais. Sa part de marché s'est élevée de 1,2 à 1,3 %, même si la valeur de ses exportations, exprimée en dollars, a baissé de 45,6 à 42,2 millions. Symétriquement, la Chine n'a pas fait mieux ici que dans les écus, ses exportations passant de 160 à 197 millions de dollars.

De ce fait, la composition des exportations indiennes de tissus de coton vers les pays à économie de marché a profondément changé en quelques années. En 1979, 75,5 % de leurs importations en provenance d'Inde étaient composées d'écus; en 1983 il n'y en avait plus que 51 %. La tendance a été la même pour tous les marchés, y compris l'Europe de l'Est. Alors que les exportations de tissus fins s'élevaient de 1,6 à 2,3 milliards de roupies entre 1977 et 1981, les écus reculaient de 725 à 656 millions.

Quelques indications des changements dans les prix unitaires sont fournies dans le tableau 4. Il convient d'être prudent pour les interpréter puisque les quantités sont exprimées en tonnes alors qu'il aurait été préférable de le faire en mètres carrés et que, par ailleurs, la composition des produits a pu changer. Cependant, les comparaisons de prix peuvent être justifiées puisque les écus sont une catégorie assez homogène. On trouve ainsi que la baisse des prix chinois est plus accentuée que celle des prix indiens. D'autres preuves analogues sont données par Sharma (1984) lorsqu'il écrit que le coût élevé des tissus indiens n'a pas résisté à la compétition pakistanaise et chinoise.

Selon les résultats d'une mission de la Banque mondiale, le secteur le plus efficace de l'industrie légère en Chine est le textile en termes de productivité, de technologie, etc. L'entretien des machines y est excellent. Les unités de finition

TABLEAU 4

Prix unitaire des importations de tissus écus en coton

En millions de \$/tonne métrique

	Chine		Inde	
	1979	1983	1979	1983
France	4,39	3,53	3,64	3,36
RFA	4,27	3,72	3,26	3,26
Italie	3,69	3,62	3,78	3,55
Grande-Bretagne	4,01	3,26	3,38	3,03
Etats-Unis	3,47	3,33	2,90	3,28
Pays-Bas	4,18	3,42	3,87	3,38
Hong Kong	0,40	0,49	0,74	0,58

Source : UNSO/ITC Com-trade Data Base System.

seraient la partie la plus faible de l'industrie textile, mais la mission les a cependant trouvées bien gérées et d'un niveau technologique correct. Cette disparité explique en partie les meilleures performances de la Chine dans les écrus.

Par contraste, l'industrie textile indienne est largement réputée comme un des secteurs les plus inefficaces du pays. Alors que le tissage et la finition ne sont pas au niveau international, le secteur le plus retardé est le filage. Un autre problème vient de la mauvaise qualité du coton indien et de l'utilisation de fils trop légers. Ceci provoque des cassures fréquentes et donc de nombreux gâchis, et s'ajoute à une qualité des tissus assez mauvaise. Le ministère indien du Commerce extérieur, dans son rapport annuel de 1984-1985, attribue les difficultés des usines textiles « à la montée des coûts en matières premières comme le coton, les fibres et tissus synthétiques, à la montée du coût des autres intrants et des salaires, à la hausse insuffisante des étoffes, à la demande stagnante, à l'accumulation de stocks et aux nombreux conflits du travail, aux pannes de courant ». Il y a certes des entreprises modernes et efficaces mais la structure industrielle est biaisée par la prédominance des entreprises inefficaces.

Le secteur textile chinois ne connaît pas un tel dualisme car on trouve d'assez bons équipements installés dans tout le pays. De plus, les entreprises chinoises font preuve d'une grande attention à la qualité et au savoir-faire de la main-d'œuvre.

L'une des faiblesses les plus importantes en Inde est peut-être la qualité et le dynamisme des gestionnaires, qui expliquent les différences très sensibles de performances d'une usine à l'autre ainsi que le détournement de fonds au profit d'autres secteurs. Or la mission de la Banque mondiale fait état en Chine « d'une remarquable qualité des gestionnaires tout à la fois scrupuleux, travailleurs et capables, habitués à réaliser des objectifs ambitieux malgré les contraintes de l'environnement ».

L'accord bilatéral pour le textile entre les Etats-Unis et l'Inde (1983-1986) en dit long sur les déficiences de l'Inde. Ses exportations de tissu de coton semblent tellement inadéquates que le quota a été, contrairement aux règles, accordé pour l'ensemble des catégories de tissu alors que les « lobbies » textiles sont pourtant très puissants aux Etats-Unis. Vers la CEE également, les quotas indiens regroupent l'ensemble des tissus et sont plusieurs fois plus élevés que ceux de la Chine. En dépit de ses désavantages sur les deux plus grands marchés que sont la CEE et les Etats-Unis, les exportations chinoises de tissus de coton ont progressé bien plus rapidement que celles de l'Inde, y compris sur les marchés européens et américains.

Il est important de noter que la Chine n'avait jamais été handicapée dans le passé par une production insuffisante de coton brut. Puis ses importations ont augmenté de 0,3 à 1,5 milliard de dollars entre 1977 et 1981 pour satisfaire des exportations croissantes. Cependant, l'essor extraordinaire de la production ces dernières années a tout changé. Alors que les planificateurs chinois avaient prévu

que la production de coton passerait de 2,7 millions de tonnes en 1980 à 3,6 en 1985, la libéralisation du secteur agricole s'est traduite par une récolte record de 4,6 millions de tonnes en 1983 et 6 millions de tonnes en 1984, faisant du pays un exportateur net de coton.

D'un autre côté, la production indienne n'a cessé de fluctuer entre 1 et 1,3 million de tonnes durant la dernière décennie pour atteindre 1,4 million de tonnes en 1984-1985. Cette tendance reflète bien sûr la faiblesse de la demande de tissu indien tant domestique qu'internationale.

Pour toutes ces raisons, de substantiels gains à l'exportation ne peuvent se produire en Inde sans un bouleversement de ce secteur : utilisation de longues fibres de préférence aux petites et moyennes fibres, modernisation des équipements, meilleure utilisation des capacités de production, amélioration de la gestion. Dans tous ces domaines, la Chine est nettement plus avancée et on ne la voit pas très bien laisser l'Inde reprendre les sept points du marché mondial qu'elle détenait en 1970, alors qu'elle est en plein effort commercial. Les tendances récentes montrent que l'Inde a plus d'avantages comparatifs dans les textiles finis que dans les écrus grâce à de nombreux produits typiques comme les saris, les dhotes, les lungis ou les mouchoirs de Madras.

Les vêtements de coton

Les vêtements de coton ont été considérés avec la bijouterie comme les exportations indiennes ayant les perspectives les plus brillantes. Leurs ventes, qui représentent en 1984 86 % du total des exportations d'habillement, se montaient à 86 millions de roupies en 1970, 1 464 millions en 1975, 4 874 en 1982 pour atteindre 7 274 millions en 1984. Une nette envolée s'est donc produite dans laquelle la hausse du dollar et la croissance des importations américaines ont compté pour beaucoup.

Même dans une catégorie où l'Inde se considère comme championne, sa part dans les importations mondiales (celles des principaux importateurs) baisse de 6,5 % en 1979 à 5,4 % en 1984. La Chine, pourtant un concurrent tardif, enregistrait entre les mêmes dates une progression de 3,9 % à 6,6 %. Avec une croissance de 26 % en dollars courants, les exportations indiennes n'ont donc suivi ni la croissance du commerce mondial (+ 64 %), ni celle des exportations chinoises (+ 316 %).

Le détail des exportations par type de vêtements permet de voir que les gains de la Chine ont été plus rapides que ceux de l'Inde dans la plupart des catégories. Autre constat, les échanges chinois sont beaucoup plus diversifiés alors que l'Inde se concentre sur deux ou trois types de vêtements féminins. Enfin, la Chine a fait

de grands progrès dans les pantalons pour homme et l'habillement féminin, tandis que la croissance des exportations indiennes a concerné plutôt les jupes et l'habillement féminin, les pertes majeures concernaient les chemises et chemisiers.

Les Etats-Unis ne sont pas seulement le plus gros marché mais celui dont la croissance a été la plus rapide (tableau 5). Le dynamisme des exportations chinoises d'habillement est largement dû à cette accélération des importations américaines comme cela ressort clairement pour les pantalons d'hommes et l'habillement féminin. Dans ces deux catégories, la part de marché américain détenue par les Chinois a progressé respectivement de 2,4 et 5,2 %, soit un gain de 22 et 65 millions de dollars entre 1979 et 1983. La progression a été très rapide également pour les manteaux féminins : de 4,5 à 28,7 millions de dollars. Dans des créneaux plus étroits — veste pour homme, autre habillement masculin et sous-vêtements masculins et féminins — la Chine a acquis des positions dominantes avec respectivement des bonds de 0,9 à 16,4 %, de 2,6 à 17,7 %, de 4,2 à 18,4 % et de 10,8 à 17,9 %.

TABLEAU 5

Importations américaines de vêtements en coton

	En millions de U.S. \$		Parts de marché	
	1979	1983	1979	1983
Chine	104,3	279,6	6,5	10,5
Inde	159,8	214,12	10,0	8,1
Monde	1 592,9	2 653,5	100,0	100,0

Source : UNSO/ITC *Com-trade Data Base System*.

Pour l'Inde, les résultats de l'habillement masculin sont décevants avec un déclin de 134 à 91 millions de dollars sur 1979-1983, contrastant avec la progression chinoise de 188 à 299 millions. Dans les vêtements pour femmes et enfants, l'Inde se porte mieux avec une croissance des exportations de 325 à 349 millions de dollars bien que sa part de marché ait régressé de 11,8 à 9,1 %. Les progrès sont largement dus aux jupes et aux dessus, car elle a connu une perte de 31 millions de dollars dans l'article le plus exporté : les chemisiers. La Chine, tout en continuant d'exporter en volume un peu moins de vêtements féminins, a réduit rapidement son retard en passant de 3 à 6,4 % de ce marché. Ainsi, même dans un domaine traditionnellement fort de l'Inde, la Chine a-t-elle eu le dessus.

Dans une évaluation des résultats indiens sur le marché européen, Sharma (1984) trouve que la Chine sera l'élément déterminant de la situation future de l'Inde. Pour lui, la concurrence sera vive dans les tissus et les vêtements en maille, les chemisiers, les chemises, les mouchoirs et le linge de toilette.

Les problèmes internes rencontrés par les exportateurs indiens ont bien été analysés par Kumar (1984). Elle trouve que les grandes firmes préfèrent approvisionner le marché intérieur dans la mesure où les exportations concernent des séries

plus courtes et nécessitent des délais plus rigoureux. Ainsi, « l'Inde souffre à l'exportation d'un mauvais approvisionnement en étoffes » avec des pénuries pour certaines variétés (comme les serges de coton ou les tissus serrés) ou certaines finitions (le mercerisage, le sanforisage, l'apprêt, etc.). De plus, la qualité irrégulière du coton industriel est source de gâchis importants. Le ministère du Commerce reconnaît le problème dans un rapport : «... Traditionnellement, le producteur moyen approvisionne la demande intérieure et considère l'exportateur de vêtements comme un client temporaire dont la demande est instable ». Tous ces problèmes sont devenus pressants en 1976 lorsque la demande internationale a commencé à délaisser les produits artisanaux et que les accords multifibres ont également érodé les avantages particuliers dont bénéficiait l'artisanat (Kumar, 1984).

L'Inde n'aurait-elle pas pu faire appel aux importations ? C'est en effet la pratique courante de nombreux pays asiatiques, Chine incluse. En fait, les importations de tissus de coton sont sévèrement contrôlées en Inde et selon Wolf (1982) « peu d'industries ont été à ce point gênées par la politique commerciale comme le fut l'industrie textile », car « le coût élevé des tissus mélangés et la qualité des textiles de coton ont empêché le développement d'une industrie diversifiée ». D'un autre côté, ce secteur dispose en Chine non seulement d'un accès plus libre aux importations mais également d'une production de tissus de qualité supérieure.

Les comparaisons de prix sont très délicates dans l'habillement car il s'agit de produits très différents. De plus, les vêtements exportés par l'Inde et par la Chine sont peu comparables.

Kumar a cependant montré que là où les comparaisons peuvent être faites, les prix indiens sont « invariablement plus élevés que ceux de ses concurrents pour les vêtements courants ». Elle cite, par exemple, une étude de l'Indian Institute of Foreign Trade réalisée en 1980, comparant les prix CAF des bleus de travail :

Chine	: 5,30 \$ par pièce
Pakistan	: 5,52 \$ par pièce
Hong Kong	: 7,30 à 7,50 \$
Corée du Sud	: 7 à 7,50 \$
Inde	: 7 à 9 \$

Et dans les vêtements de tissus mixtes (synthétique-naturel), la différence est encore plus grande.

Dans la mesure où le commerce international des textiles est régulé par les accords multifibres, il est nécessaire de voir s'ils ont affecté différemment les pays exportateurs.

La principale régulation s'opère sous la forme de quotas, même s'il y a aussi des droits de douane substantiels. La Chine comme l'Inde ont tardivement commencé à exporter leurs textiles, après que Hong Kong, la Corée et Taiwan aient

fait de grands progrès. Les parts de marché acquises ayant eu tendance à être gelées dans les années soixante-dix, le potentiel de l'Inde et de la Chine n'a donc pas été pris en compte dans les nouveaux accords multifibres.

Mais, à notre avis, la croissance des exportations chinoises a été beaucoup plus contrainte que celle des Indiens. Tout d'abord, la Chine a été confrontée à de nombreux procès anti-dumping suite à des affirmations comme quoi elle exportait sans égard à ses coûts grâce à son système commercial étatique. Ensuite, ce pays n'est pas familier des barrières non-tarifaires et encore moins habitué à les contourner. Tertio, le dynamisme réel des exportations chinoises signifie que les pays importateurs ont dû négocier très durement les quotas qui ont très certainement toujours été inférieurs aux résultats obtenus. En Europe particulièrement, l'Inde avait une nette avance sur la Chine de sorte que ses quotas étaient supérieurs dans pratiquement tous les produits. Surtout la marge accordée à la Chine a été très faible pour les produits sensibles comme les fils et tissus de coton, comme du reste pour la plupart des produits textiles (Banque mondiale, 1983, vol. II, p. 458). Or, cela n'a pas empêché la Chine de battre l'Inde. En 1980, les importations de la CEE (SITC 84) se montaient à 177 et 300 millions d'écus respectivement pour la Chine et l'Inde. Trois ans après, les chiffres étaient de 340 et 300 millions d'écus.

L'Inde, elle, n'a pas rempli ses quotas dans la plupart des catégories de produits vers la CEE comme vers les Etats-Unis, même s'ils sont généralement dépassés pour quelques produits particuliers comme les chemisiers, les toilettes pour femmes et quelques autres (tableau 6).

TABLEAU 6

Utilisation des quotas textiles* par l'Inde

En pourcentage

Zone	Année					
	1978	1979	1981	1982	1983	1984
Etats-Unis	93,9	93,1	75,6	69,5	105,3	98,8
CEE	70,8	81,1	68,2	65,3	53,9	61,2
Autres zones restrictives	n.d.	n.d.	88,6	71,8	83,1	94,3
Total	n.d.	n.d.	72,3	67,2	73,2	76,5

* Les quotas ne séparent pas les produits en coton du reste, mais ils forment l'essentiel des exportations indiennes.

Source : Apparel Export Promotion Council, New Delhi.

Les exportations totales de l'Inde auraient bien sûr pu être supérieures sans protectionnisme, bien qu'une idée répandue consiste à dire que les quotas agissent en fait comme une protection vis-à-vis des pays en développement plus compétitifs.

Ainsi d'un point de vue d'ensemble, la Chine a davantage souffert que l'Inde du protectionnisme en vigueur. Actuellement, cela semble particulièrement vrai sur le marché américain avec la mise en place de la nouvelle réglementation pays par pays qui affecte beaucoup l'Asie, les plus touchés étant Hong Kong et la Chine :

environ les trois quarts des tricots exportés par Hong Kong aux Etats-Unis sont assemblés à partir de pièces tricotées en Chine, et donc considérés comme venant de Hong Kong et non de Chine avec, en décembre 1984, des commandes déjà inférieures de moitié par rapport à celles de l'an passé.

De même la proposition de loi Jenkins qui cherchait à réduire à 1 % la croissance annuelle des exportations textiles des pays dépassant 1,25 % du marché américain aurait pu se traduire par une baisse de 59 % des ventes chinoises, contre 26 % pour l'Inde.

En dépit de ces contraintes, les exportations chinoises d'habillement ont fortement progressé. Cela s'explique en partie par la stratégie de diversification de la Chine dans tous les types de produits, maille ou non, coton comme synthétique et lainages. Un autre avantage sur l'Inde est l'orientation géographique moins concentrée vers les pays à quotas. Ceux-ci ne représentaient en 1982 que 57 % des ventes chinoises. A l'opposé, un quart seulement des ventes indiennes concernaient en 1984 des zones hors-quotas (32 % en 1982), dont plus de la moitié avec l'URSS, régulée par les accords bilatéraux.

En conclusion, l'expansion de la Chine a bien érodé la position de l'habillement indien, notamment sur les deux grands marchés que sont l'Europe et les Etats-Unis et même si l'on s'en tient aux points forts traditionnels de l'Inde comme quelques habits pour femmes. De plus, l'Inde va rencontrer des difficultés pour se diversifier là où la Chine est déjà en place comme dans les pantalons pour hommes, les dessous féminins et les produits en laine ou synthétiques.

Tapis artisanaux

Les tapis artisanaux forment le gros des exportations indiennes de produits artisanaux (40-45 %) en excluant la bijouterie et, d'après l'IDS (1982), près de 200 000 personnes vivaient de cette activité en 1980. C'est donc une activité très importante en termes de devises et d'emplois. Le tableau 1 montrait que, malgré la récession qui touche le commerce mondial, les importations des 19 principaux importateurs ont continué de progresser pour la Chine et l'Inde.

Entre 1979 et 1984, la part de marché de la première est passée de 7,6 à 14,8 % contre 13,4 et 18 % pour la seconde. La principale raison de cette progression est la chute de la prééminance iranienne dont la part de marché de 39 % en 1976 s'était réduite à 17,9 % en 1983.

En 1983, l'Inde est devenue le premier exportateur après une période de croissance soutenue. D'après les données des Douanes indiennes, les exportations

totales de tapis artisanaux (dans lesquels ceux en laine prédominent) sont passées de 288 à 850 millions de roupies entre 1973 et 1977 pour atteindre 1 940 millions en 1983. Il n'y a pas d'estimations fiables de la production de tapis mais on peut penser que l'essentiel est exporté. Une analyse soignée des marchés d'exportation est donc très importante.

Dans notre étude de 1985, nous avons analysé les facteurs déterminants des exportations indiennes et notre principale conclusion était qu'avec le déclin de l'Iran, la Chine apparaît comme le principal concurrent de l'Inde. Brièvement, en voici les principales raisons :

— Récemment, l'Inde était encore le leader incontesté des tapis persans de taille moyenne. Cependant, la Chine a commencé elle aussi à exporter dans ce créneau avec des résultats encourageants. D'après un importateur new-yorkais, les produits chinois sont de bien meilleure qualité que la production indienne au même stade de développement.

— A la différence de la laine indienne, les longues mèches de la laine chinoise conviennent mieux au lustre et à la mollesse des tapis.

— La production chinoise se fait dans des entreprises permettant un contrôle strict de la qualité et des délais de livraison. Le journal *Rug News* qui fait autorité pour les tapis orientaux écrit : « Nous avons toujours été impressionnés par la grande qualité des carpettes chinoises ». En Inde, les contrôles de la production sont réputés insuffisants.

— Autre raison, les installations de traitement chimique et le nettoyage sont supérieurs en Chine.

— Il est largement reconnu que les Etats-Unis sont le marché de demain. En 1975, les exportations chinoises étaient de 0,8 million de dollars et de 12 millions pour l'Inde. En 1984, les chiffres respectifs étaient de 44,5 et 71,4 millions. Certes, l'Inde privilégie le principal marché d'aujourd'hui : la RFA. Mais cela signifie que la Chine peut être mieux placée dans l'avenir grâce à sa percée aux Etats-Unis.

— Un autre avantage de la Chine est le coût du transport. En 1975, le coût unitaire du fret indien était de 0,31 dollar, contre 0,24 pour la Chine. En 1983, l'écart s'est creusé avec respectivement 0,44 et 0,23 dollar.

Comme si ce n'était pas assez, les exportateurs indiens connaissent une pénurie de tisserands qualifiés. De l'avis d'un gros fabricant exportateur de Bhadohi, l'Inde pourra difficilement maintenir son volume actuel de production.

Toutefois, l'Inde a aussi des points forts comme le nombre de ses artisans qualifiés et sa flexibilité dans les quantités, les tailles, les motifs et les couleurs. Autant d'avantages qui, jusqu'à présent, ont aidé l'Inde face à la concurrence chinoise comme dans aucune autre activité étudiée ici. Ainsi, des mesures rapides peuvent contrer la menace que constitue la Chine comme l'apprentissage de jeunes tisserands et des actions de promotion commerciale sur les marchés en croissance rapide : Etats-Unis, Italie et Japon.

Artisanat

La Chine et l'Inde exportent une grande variété d'objets artisanaux, dont les produits en cuivre ou en alliage, les statues en divers matériaux, les bijoux d'imitation, les meubles en bois, les mouchoirs, les châles et toutes sortes de broderies. De plus, la Chine est un grand exportateur de produits tressés, de poteries, de porcelaine et de faïence, de paniers et de perles en vrac. Le tableau 1 donne les importations de 23 pays en provenance de l'Inde et de Chine dans toute la catégorie des produits artisanaux, exceptés la bijouterie et les tapis déjà étudiés, et montre que les exportations chinoises sont passées de 487,2 millions de dollars en 1979 à 790,1 millions en 1983 pendant que l'Inde progressait marginalement de 173,9 à 184,8 millions.

Le tableau 7 fournit des données désagrégées de parts de marché de la Chine et de l'Inde, là où cette dernière a une position non marginale. Dans les objets ménagers en bois (boîtes à cigarette, pots, etc.), les recettes en dollars de l'Inde ont baissé ainsi que sa part de marché, alors que même si les revenus de la Chine ont également baissé un peu, sa part de marché s'est accrue entre 1979 et 1983. Le principal exportateur dans cette catégorie est Taiwan, suivi de la Chine puis de l'Inde.

TABLEAU 7

Importations* de quelques produits artisanaux**

En millions de dollars

	Chine		Inde		Monde	
	1979	1983	1979	1983	1979	1983
Articles ménagers en bois	21,1 (4,2)	11,0 (4,5)	9,5 (3,3)	6,0 (2,5)	287,9 (100,0)	242,0 (100,0)
Broderies	15,2 (6,2)	13,8 (5,9)	9,1 (3,7)	5,9 (2,5)	244,8 (100,0)	235,2 (100,0)
Articles en métal	8,7 (1,3)	32,4 (4,6)	61,5 (9,3)	58,8 (8,4)	663,2 (100,0)	703,6 (100,0)
Mouchoirs	27,7 (23,7)	28,5 (31,3)	3,6 (3,6)	2,5 (3,1)	116,7 (100,0)	91,1 (100,0)
Châles, foulards	3,8 (1,4)	4,3 (1,9)	13,7 (5,1)	21,1 (9,4)	266,6 (100,0)	224,7 (100,0)
Bijoux d'imitation	2,8 (0,5)	9,8 (1,8)	4,6 (0,9)	10,1 (1,8)	507,0 (100,0)	548,1 (100,0)
Statues en matière animale	9,3 (8,3)	6,9 (7,0)	4,0 (3,6)	3,3 (3,4)	112,4 (100,0)	97,7 (100,0)

* Les importations sont pour 22 pays (entre parenthèses figurent les parts de marché).

** Catégories 69981 + 69742 + 69752 + 69782 du SITC Rev. II.

Source : UNSO/ITC Comtrade Data Base System.

Pour les broderies, les deux pays ont vu baisser tant leurs revenus que leurs parts de marché bien que plus rapidement pour l'Inde, de sorte qu'en 1983 ses exportations étaient de 6 millions de dollars contre 14 millions pour la Chine.

Dans les objets de cuivre et autres métaux, principale exportation de l'artisanat indien, après la bijouterie et les tapis, les grands concurrents sont Taiwan et la Corée du Sud. Entre 1979 et 1983, la part de marché du premier a progressé de 5,62 % à 15,1 %, celle du deuxième de 2,9 % à 6,7 % alors que celle de l'Inde déclinait un peu de 9,3 % à 8,4 %. Dans le même temps, le commerce mondial progressait légèrement de 672,5 à 711,6 millions de dollars. Mais la Chine est elle aussi devenue un important exportateur avec une part de marché progressant fortement de 1,3 à 4,6 %.

Pour les mouchoirs, la Chine est le plus gros fournisseur avec environ un tiers du marché mondial. La part de l'Inde, déjà réduite, s'est encore rétrécie de 3,1 % à 2,8 % entre 1979 et 1983.

Par contre, pour les écharpes, les châles et les foulards, les revenus de l'Inde ont fortement progressé : de 13,7 à 21,1 millions de dollars, soit un gain en part de marché de 5,1 à 9,4 %. La Chine, pourtant juste derrière, a connu une évolution moins favorable passant de 1,4 à 1,9 % seulement de ce marché.

Dans les bijoux d'imitation (croissance de la demande très rapide), l'Inde et la Chine sont des fournisseurs marginaux mais dynamiques avec 1,8 % de part de marché et 10 millions de dollars à comparer avec 50 millions chacun pour Taiwan et la Corée du Sud, les deux premiers exportateurs.

Enfin, les deux pays étudiés ont connu un déclin de leurs revenus et de leurs parts de marché pour les statues en corne, os, ivoire, etc. Sur ce marché totalement dominé par les pays en développement, Hong Kong, Taiwan et les Philippines en représentent les deux tiers.

Les chiffres cités plus haut sont très globaux et ne permettent pas d'apprécier la concurrence sur les différents marchés. Ainsi, une grosse partie de l'artisanat chinois va au Japon et à Hong Kong, alors que l'artisanat indien est destiné aux pays européens et aux Etats-Unis. Sur ce marché, les principales exportations chinoises concernent les bambous, le rotin, les objets en papier, la porcelaine et les fleurs artificielles, autant de domaines où l'Inde n'est pas compétitive.

L'absence apparente de concurrence se modifie si nous regardons les motivations des achats de produits artisanaux. En effet, une grande partie des ventes a lieu durant les fêtes de Noël. Dans la mesure où ils n'ont pas d'idées particulières, la substitution entre les produits peut être élevée. Cette substitutivité est bien montrée dans la tenue des rayons cadeaux des magasins où se cotoient de nombreux produits du monde entier et tous très différents.

Dans cette mesure, la Chine est davantage une concurrente que ne le laissent supposer les statistiques précédentes. Les autres concurrents étant Taiwan, Hong Kong, la Corée, les Philippines et puisqu'il a été prouvé à maintes reprises que les pays en développement peuvent attendre les plus grands gains à l'exportation dans les secteurs de main-d'œuvre, on peut penser que l'Inde et la Chine vont continuer à privilégier ces produits et donc se concurrencer de plus en plus.

Une contrainte majeure pour accroître ces exportations semble être l'organisation de la production et de la commercialisation. Or, le système prédominant en Inde est la sous-traitance à une foule de petits artisans tandis que les exportateurs la plupart du temps n'ont pas vraiment d'expérience durable des marchés. A côté de ces problèmes expliquant la mauvaise qualité de l'artisanat indien et ses délais de livraison irréguliers, on rencontre également une difficulté d'approvisionnement en matières premières de bonne qualité comme pour le cuivre, le bois ou la laine.

Bien que, là encore, le gouvernement ait autorisé les exportateurs à importer des intrants de meilleure qualité, de nombreuses difficultés ont surgi. La Chine rencontre également des problèmes de qualité et d'approvisionnement mais sa réputation semble bien meilleure que celle de l'Inde. Son plus grand avantage est de produire dans un environnement où la qualité et les délais sont mieux assurés et de pouvoir importer plus facilement.

Autres produits

Les produits étudiés jusqu'ici n'épuisent certainement pas la liste de ceux où la Chine et l'Inde sont en concurrence.

Ainsi, dans les chaussures en cuir, les deux pays occupent une position marginale sur le marché mondial. Toutefois, rapportée à la taille énorme de ce marché, la croissance de la part de la Chine, passant de 0,8 à 1,7 % entre 1979 et 1984 s'est traduite par une augmentation de 58 à 163 millions de dollars alors que l'Inde ne progressait que de 0,3 à 0,4 % seulement, soit de 26 à 38,4 millions. La Corée du Sud et Taiwan apparaissent comme les principaux concurrents de l'Inde avec désormais la Chine qui gagne du terrain. En dehors de la Grande-Bretagne, les exportations chinoises ont progressé partout et tout particulièrement aux Etats-Unis. De plus, Hong Kong s'avère à nouveau un partenaire de premier plan de la Chine avec plus d'un tiers de ses exportations de chaussures en cuir.

Dans les fils de coton, près de 80 à 90 % des exportations chinoises vont vers Hong Kong. L'Inde, elle, exporte essentiellement vers la Tchécoslovaquie (44 %), le Vietnam, le Bangladesh et la Grande-Bretagne. Jusqu'à présent, par conséquent, la concurrence entre les deux pays est restée limitée. Mais il devrait y avoir des

changements à l'avenir puisque l'Inde souhaite privilégier ce type d'exportation au moment même où la production chinoise de coton brut s'accroît terriblement.

Dans les cycles et leurs composants, nous sommes gênés par un manque de données sur les exportations chinoises. Celles de l'Inde ont pour leur part augmenté entre 1977 et 1981 de 304 à 550 millions de roupies avant de connaître une stagnation (500 millions en 1984). Les composants formaient le gros de ces exportations avec 372 millions de roupies en 1981 mais, de 1977 à cette date, les échanges de cycles avaient plus que doublé. Avec une production de l'ordre de trois fois celle de l'Inde, la Chine exportait la même chose qu'elle jusqu'en 1982 : respectivement 7,2 et 6,1 millions de bicyclettes. On ne dispose d'aucune donnée pour les exportations chinoises de composants mais on peut s'avancer à dire que, globalement, la Chine y est sans doute aussi le principal concurrent de l'Inde. Une étude de la Banque mondiale a montré par exemple que les vélos indiens, solides et adaptés aux routes que l'on trouve dans les pays les moins développés d'Asie et d'Afrique, ont reculé devant les produits chinois et taiwanais jugés de meilleure qualité à prix égal. Un avantage majeur de la Chine, comme nous l'avons déjà vu, est le prix et la qualité de son acier, le principal intrant des vélos et de la plupart de leurs composants. D'après Kumar (1984) « la différence de prix de l'acier affectera fortement les exportateurs indiens, particulièrement ceux dont l'approvisionnement à des sources publiques est limité ». En effet, bien qu'il y ait des subventions pour couvrir l'écart entre les prix sidérurgiques intérieurs fixés par le JPC (Joint Plant Committee) et les prix internationaux, une partie importante de l'acier utilisé, notamment par les petits producteurs, provient du marché libre où il excède 75 % du prix JPC.

Pour le thé, la Chine produit environ 400 millions de kg dont près du tiers est exporté. Il semble en outre que ce pays tente d'accroître sa production de thé noir avec l'aide et les méthodes indiennes. Nous ne pouvons pas écarter une concurrence future là aussi en liaison avec les remarquables progrès de l'agriculture chinoise des dernières années. Il n'est pas possible d'écarter que la concurrence s'intensifiera ici aussi dans l'avenir.

Les autres produits exportés par les deux pays de façon significative concernent le riz, les produits de la mer, les fruits et légumes, la soie, les cuirs travaillés, les produits chimiques et une large gamme de produits mécaniques ou électriques comme les ventilateurs, les piles, les machines textiles et les machines outils.

Conclusion

Quelques leçons que l'Inde ferait bien de garder en mémoire apparaissent à l'issue de ces analyses sectorielles.

Tout d'abord, les industries chinoises disposent d'un meilleur accès aux intrants utilisés. Partiellement en raison d'une politique qui facilite les importations (comme celles de coton ou de fibres synthétiques) en fonction des priorités à l'exportation, et partiellement grâce à un net avantage dans la sidérurgie à la base de nombreux produits. Dans le cas de l'artisanat ou des tapis, le système chinois plus centralisé permet un meilleur contrôle de qualité, défaut endémique des exportations indiennes.

La Chine ensuite a merveilleusement su tirer parti de sa position géographique avec, par exemple, un tiers de l'accroissement marginal de ses exportations à destination des Etats-Unis, et aussi une forte croissance dans l'ensemble des pays du bassin Pacifique, alors qu'au contraire l'Europe reste un partenaire modeste malgré un petit gain de part de marché récemment.

Dans les produits textiles, la Chine a su se diversifier géographiquement et sectoriellement tandis que l'Inde souffrait d'un surengagement sur les marchés européens et américains très protectionnistes et sur quelques produits féminins.

Il faut se souvenir que nous n'avons pas intégré deux marchés clés de la Chine : le Japon et Hong Kong dont la prise en compte aurait renforcé nos conclusions sur le défi chinois.

Par ailleurs, il y aura probablement une plus grande confrontation demain, puisque l'Inde cherche à se rapprocher du Japon et de la zone Pacifique et que la Chine devrait tenter de relancer son commerce avec l'URSS. Plus grande confrontation sectorielle aussi puisque les deux pays semblent évoluer parallèlement vers les mêmes types de produits exportés.

La Chine, bien sûr, a rencontré des difficultés à l'exportation dans une période récente du fait des tendances protectionnistes. Mais cela ne devrait pas entraîner un relâchement de ses efforts. Pourtant, les réformes entreprises par la Chine soulèvent une question importante quant à sa capacité de poursuivre des progrès à l'exportation. Dans quelle mesure ne verra-t-on pas progressivement les exportateurs chinois préférer alimenter un marché intérieur gigantesque et protégé au fur et à mesure de la mise en œuvre de la décentralisation ? Celle-ci pourrait aussi compromettre la faculté des Chinois à maintenir artificiellement bas les prix à l'exportation du fait de la vérité des prix qui en résultera.

Nos conclusions quant au défi montant de la Chine sont donc tempérées, au moins dans le long terme, par les effets internes des réformes chinoises car il n'est guère possible d'isoler les exportations des questions domestiques. La Banque mondiale semble optimiste sur l'objectif d'atteindre un revenu de 800 dollars par habitant d'ici l'an 2000 en Chine mais les réformes nécessaires à cet objectif rapprocheront l'économie chinoise de celle de l'Inde, en particulier pour la prise des décisions. Paradoxalement, en dépit d'un vaste réservoir de techniciens et d'ingénieurs qualifiés, l'Inde n'a pas su atteindre la croissance et le développement auxquels la Chine aspire aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- China Trade Handbook*, "The Adsale People", Hong Kong, 1980.
- Directorate-General of Commercial Intelligence and Statistics, *Monthly Statistics of Foreign Trade*, 1983-1984.
- Departement of Commerce, United States, *General Imports and Imports for Consumption*, FT 135, October 1984.
- Department of State, Press release of the United States, on the "Bilateral Textile Agreement between United States and India for the period 1983-1986", 11 janvier 1983.
- Economic and Political Weekly*, "Textile Sickness Diagnosis Not the Problem", January 19, 1985.
- Economy and Trade*, Vol. II, nos. 6 & 7, June-July 1984.
- European Economic Community, *Official Journal of the European Communities*, 1984.
- Engineering Export Promotion Council, Düsseldorf, A note.
- Engineering Export Promotion Council : "Hand Tool Industry : Problems and Prospects", 1985.
- Engineering Export Promotion Council : Report of M/s. Gedore Tools Pvt. Ltd., on the delegation of China.
- Goswami, O. : "Indian Textile Industry, 1970-1984, Analysis of Demand and Supply" *Economic and Political Weekly*, Vol. 20, September 21, 1985.
- Government of India, "Economic Survey", 1984-1985.
- Government of India, Ministry of Commerce and Supply, Department of Commerce and Textiles, Annual Report, 1984-1985.
- Ho, Y.M. and Huddle D. : "Traditional and Small Scale Cultural Goods in International Trade and Employment", *Journal of Development Studies*, 1976.
- Hufbauer, G.C. and Erb J.S. : "Subsidies in International Trade", Institute for International Economics, Washington, 1984.
- Industrial Development Services : "Contribution of Handicrafts and Handlooms to Indian Development", *Product Review Paper*, 2, Carpets., 1982.
- Industrial Development Services "Handicrafts : 1955-1985" — A Review Paper, *ICRIER Working Paper*, n° 33, 1985.
- International Trade Centre, *Major Markets of Handknotted Carpets*, Vol. 1, 1981.
- Kathuria S. : "Indian Handicrafts Exports : Constraints and Prospects" *ICRIER Working Paper* n° 21, 1985.
- Krishna Moorthy, K. : "China's Big Push in Steel", *Financial Express*, October 17 1985.
- Keesing D.B. and M. Wolf : "Textile Quotas against Developing Countries", Trade Policy Research Centre, Thames Essay Np. 23, London, 1980.
- Kumar A. : "Studies in the Development of India's Non-Traditional Manufactured Exports : 1957-1980". Unpublished Ph. D. thesis, University of Cambridge, 1984.
- Lande S. and C. Van Grastek : "Trade with the Developing Countries : the Reagan Record and Prospects" in Sewell, J.W. et al. (Ed.) *U.S. Foreign Policy and the Third World : Agenda 1985-1986*, 1985.
- Malenbaum W. : "Modern Economic Growth in India and China : the Comparison Revisited, 1950-1980", *Economic Development and Cultural Change*, 1982.
- Malenbaum W. : "Modern Economic Growth in India and China : Reply's" *Economic Development and Cultural Change*, 1985.

Rug News, Museum Books, Inc., New York, May 1984.

Reserve Bank of India, *Report on Currency and Finance*.

Sharma O.P. : "Quota Restrictions and MFA — Some Empirical Evidence on India's Exports to the EEC", *Economic and Political Weekly*, Vol. 19, September 29, 1984.

Swamy S. : "India and China : a Comparative Economic Appraisal", *Frontline*, May 3-16, 1986.

Tuong H.D. and A. Yeats : "On Factor Proportions as a Guide to the Future Composition of Developing Country Exports", *Journal of Development Studies*, 1980.

United Nations Statistics Organisation/International Trade Centre, Comtrade Data Base System, Main Series (1979-1983) and (1980-1984) and Supplementary Series (1978-1982).

Wang N.T. : "China's Modernization and Transnational Corporations", Lexington Books, Lexington, 1984.

Wolf M. : "India's Exports", Published for the World Bank, Oxford University Press, 1982.

World Bank : *China : Socialist Economic Development*, Vol. 1, "The Economy, Statistical System and Basic Data", Washington D.C., USA, 1983.

World Bank : *China : Socialist Economic Development*, Vol. II, "The Economic Sectors : Agriculture, Industry, Energy, Transport and External Trade and Finance", Washington D.C., USA, 1983.

World Bank : "India : Light Industrial Export Development and Finance", 1983.

Yeats A. : "China's Recent Export Performance : Some Basic Features and Policy Implications", *Development and Change*, Vol. 15, 1984.

